

Savoisy partit d'un grand éclat de rire et s'écria :

— Pour le coup, il t'a deviné !...

— Oh ! oh ! il est impossible, dit le comte, que cette bête féroce ait reçu le baptême, et je vais le sauver de l'enfer.

A ces mots le comte s'avança brusquement vers le mendiant, et, le poussant dans les fossés, il le fit rouler dans les eaux bourbeuses en lui disant :

— Je te baptise, etc.

Le mendiant eut beaucoup de peine à regagner le bord de la fortification et s'écria :

— Beau fils de France, mon baptême pourra vous valoir l'extrême-onction... Souvenez-vous du visage de cuivre.

— Qu'est ceci ? reprit le comte, sais-tu à qui tu parles ? Certes dit le mendiant, et vous n'êtes pas plus bénédictin que comte.

Adhémar regarda Savy avec surprise ; mais ce dernier lui dit :

— Laisse-le là : c'est un bohémien qui, à force de mentir, devine par fois assez juste sans le savoir... Et les deux amis continuèrent leur chemin en laissant le mendiant barboter à son aise.

Arrivés au pont-levis, ils firent signe à la sentinelle de faire lever la herse, et Roch, qui les aperçut, car il venait de la baisser lui-même après le départ de son maître qu'il avait suivi des yeux, obéit à cette injonction.

— Mes révérends pères, dit le vieux majordome, apportez-vous des paroles de paix ? venez, car il est temps encore...

— Mon fils, répondit le comte en essayant de parler du nez, tout n'est pas perdu, le saint monastère nous envoie vers votre maîtresse, parce que sa sainteté et ses bons principes sont connus, et que, si nous pouvons l'amener à écouter notre voix, elle obtiendra la grâce de son mari.

— Entrez, entrez, mes révérends pères, dit Roch, étonné cependant de voir le capuchon de Savy qui sautillait par l'effet du rire que ce dernier contenait avec beaucoup de peine.

— Loui dit-il, c'est maintenant à mon tour à parler, j'ai préparé un beau sermon...

Les deux bénédictins, conduits par Roch le Gaucher, furent introduits dans la chambre de Catherine. Elle était alors dans l'espace de salon en tapisserie qui précédait sa chambre à coucher et que le lecteur connaît déjà. Elle tenait un fuseau et filait en regardant une des plus belles peintures de la Bible



L'excommunication.

qui était ouverte sur son prie-Dieu. Marie filait aussi à quelque distance. La jeune châtelaine était habillée comme aux jours précédents ; car, dans ce temps, les robes étaient fabriquées de telle sorte, que quatre ou cinq vêtements de ce genre composaient pour bien longtemps la garde-robe d'une femme de très-haut rang, et parmi ces robes il s'en trouvait que l'on gardait toute la vie.

Lorsque le vieux serviteur, levant la tapisserie, annonça les deux bénédictins et que Catherine eut regardé le comte, elle jeta un cri perçant :

— Vous ne venez pas excommunier, sire ? s'écria-t-elle avec cette présence d'esprit qui n'abandonne jamais les femmes dans les moments les plus critiques.

— Non, très-noble dame... répondit ironiquement Adhémar ; car Savoisy, en extase devant le charmant tableau qu'offrait cette scène, était resté immobile à l'aspect de la jolie châtelaine. Il admirait ses formes élégantes, le charme répandu sur sa figure par la rougeur qui colorait ses joues, et le feu pur de ses regards. Le vieux majordome laissa même retomber sur Savoisy la porte en tapisserie sans qu'il s'en aperçût. Noble dame, dit Adhémar en s'avançant vers Catherine dont le rouet était renversé et la quenouille à terre, nous venons, au nom du saint monastère de Marmoutiers et de l'amour...

du prochain, essayer de prévenir la ruine de votre noble maison...

Marie regardait avec étonnement les figures gracieuses des deux révérends bénédictins, et un certain air d'incrédulité régnait sur sa figure ; elle contempla tour à tour et avec finesse les diverses expressions de ces trois visages, et crut apercevoir sur celle de sa maîtresse le désir de parler sans témoin aux religieux, et, lançant à la châtelaine un regard malicieux, elle lui dit :

— Madame, vous avez oublié, ce matin, de distribuer de l'ouvrage à vos femmes, voulez-vous que je m'acquitte de ce soin ?

— Comme tu voudras, Marie, mais reviens promptement... Et Catherine ajouta avec affectation :

— Mon père, alors expliquez-moi les motifs de votre visite.

Lorsque Marie voulut passer par la portière en tapisserie, Savoisy fut encore plus étonné d'apercevoir la figure malicieuse et

piquante de la demoiselle, et, soulevant la portière, il sortit avec elle en entamant une conversation assez leste, à laquelle il ne tarda pas de joindre des façons que son costume rendait passablement inconvenantes. Marie, épouvantée de l'audace du bénédictin et de son air dégagé, s'échappa avec souplesse et comme un poisson qui glisse de la main du pêcheur. Savoisy la suivit.

— Imprudent !... s'écria Catherine quand elle fut seule avec le comte, comment avez-vous osé...

— Pour te voir, mon cher amour, répondit-il, je passerais à travers les flammes d'un bûcher, et pour un seul de tes sourires je donnerais le monde... Et, s'agenouillant avec grâce auprès d'elle, il lui prit la main, la baisa avec un air de soumission et de bonheur qui fit briller ses traits comme s'ils eussent été frappés d'un reflet de soleil ; et, la regardant, il ajouta : Catherine, t'arrive-t-il parfois de dire : Je fais le bonheur, par ma seule présence, d'une créature de Dieu !... Ah ! si tu savais combien je t'aime ! enfin, j'envie à ces portraits austères sculptés sur les boiseries de cette chambre le bonheur qu'ils ont de te contempler ! Tiens, mets ta main sur mon cœur ! et il prit la main de Catherine, sens-tu comme il palpète ? si tu ne m'aimes plus, bientôt il cessera de battre.

— Assez ! dit Catherine, qui ne pouvait se